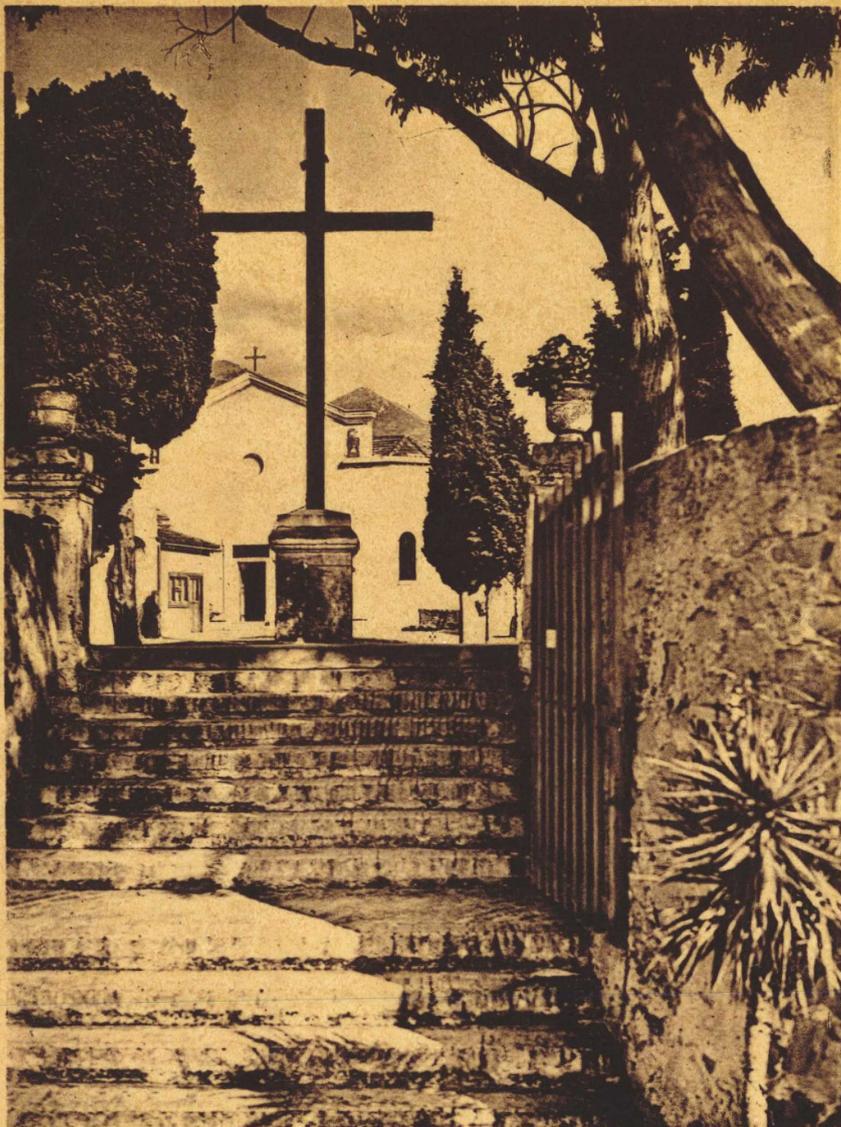
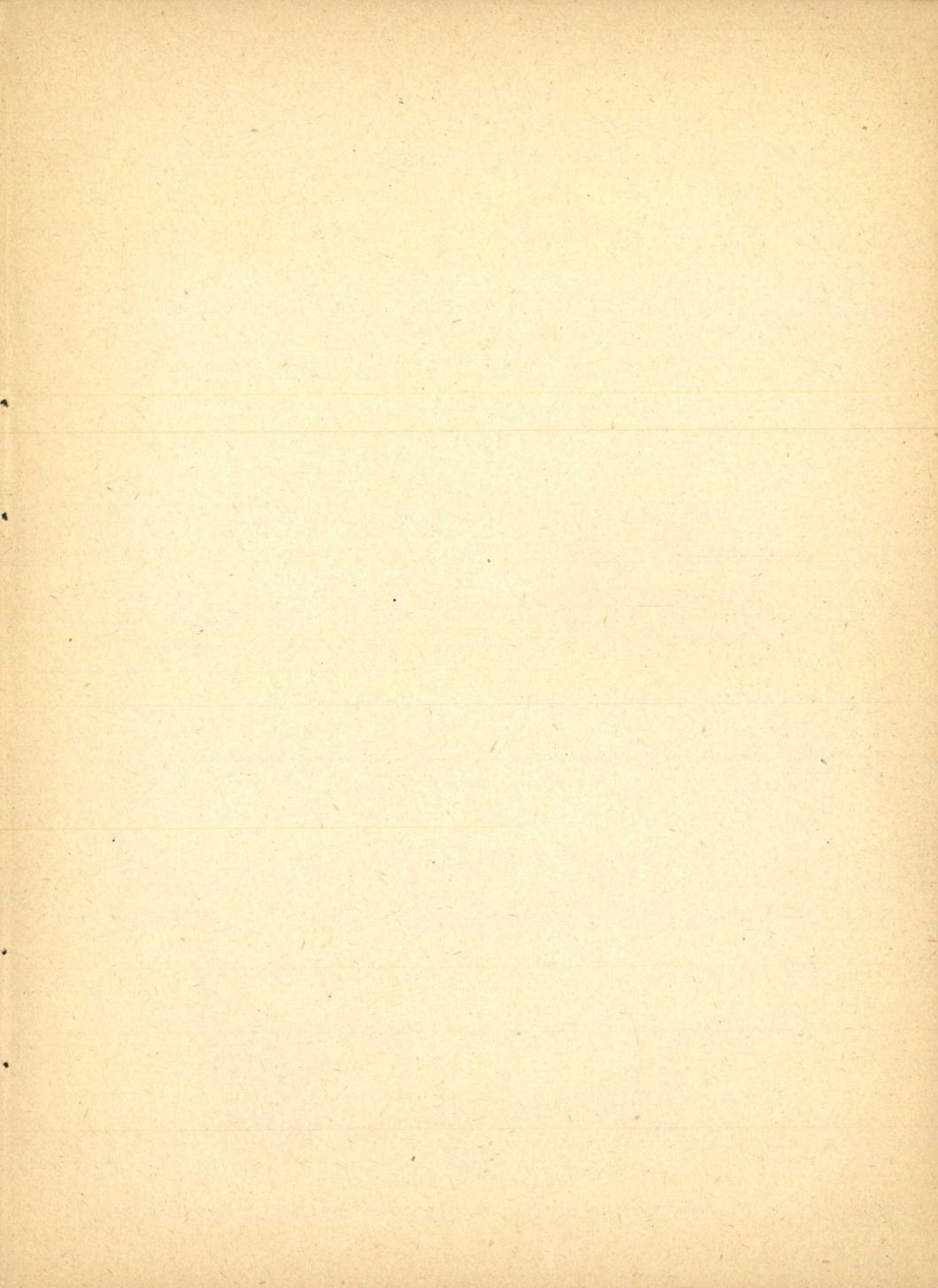


MENTON



NOTRE-DAME DE L'ANNONCIADE



[1890]

MENTON

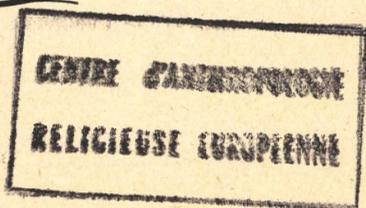
NOTRE-DAME

DE

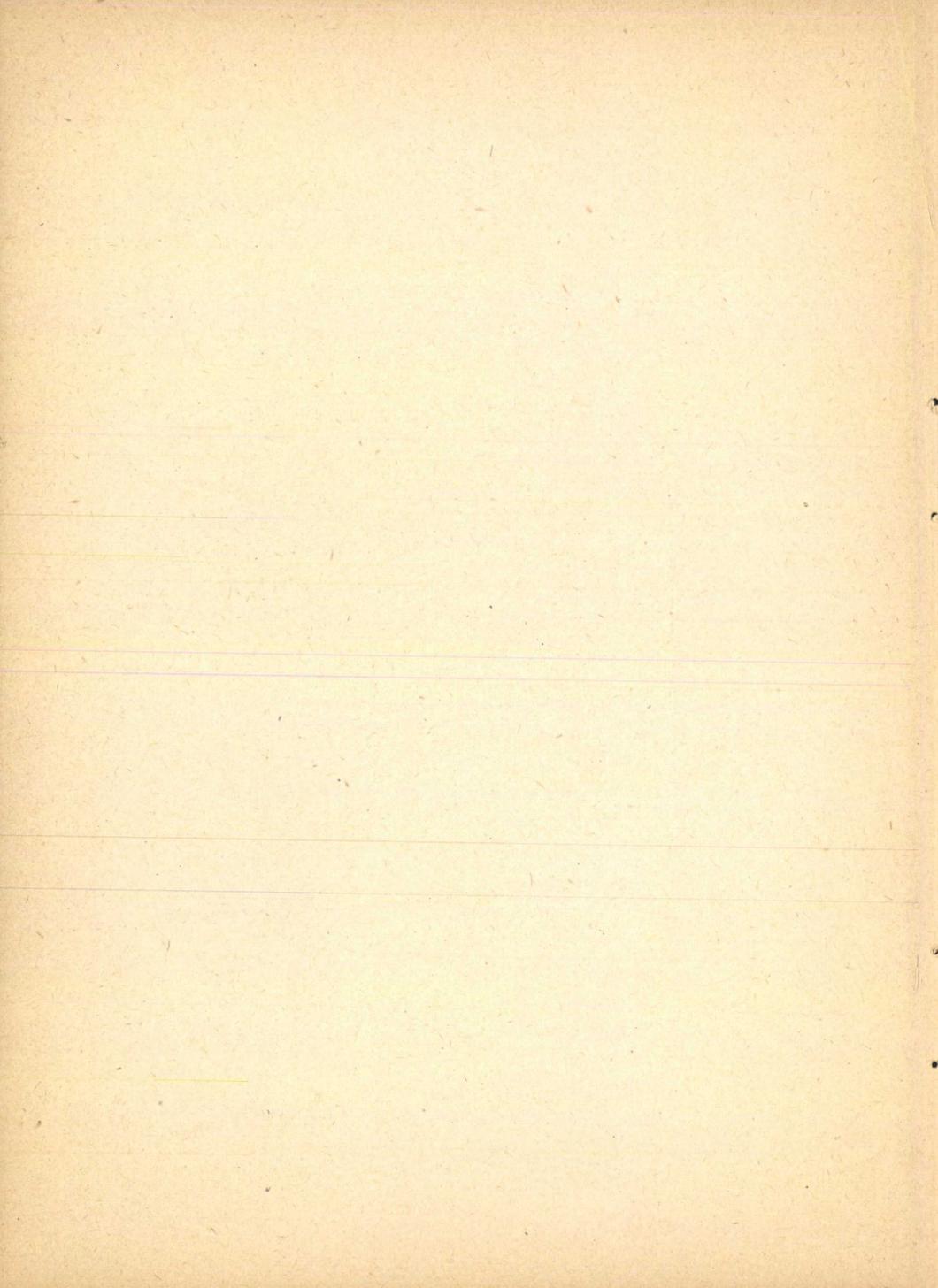
L'ANNONCIADE

SA CHAPELLE

SON MONASTÈRE



CUM PERMISSU SUPERIORUM



NOTRE-DAME DE L'ANNONCIADE

à MENTON

L'Annonciade, avec son antique sanctuaire et le couvent qui y est accolé, domine Menton. Comme une Mère couve d'un regard protecteur son petit enfant qui, à ses pieds, prend ses ébats, Marie, de ce promontoire s'avancant entre le bleu du Ciel et le bleu de la mer comme la proue d'un navire, regarde maternellement la ville blottie en bas, et, heureuse, elle préside à son développement.

Qui se trouve Avenue de Verdun, s'il lève les yeux dans la direction des montagnes au nord, l'aperçoit au-dessus de la mer toute proche, ou plutôt aperçoit sa terrasse comme un bastion pacifiquement couronné de cyprès et de hauts eucalyptus encadrant sa Croix. L'hivernant, sûr de sa bourse et ami de ses aises, remonte pour l'aborder le long du Careï jusqu'à l'usine électrique et se fait hisser par le funiculaire de l'Hôtel Annonciata ; le pèlerin, passé le viaduc du chemin de fer et la route des Cabrolles, s'engage dans le chemin étroit que lui indique une modeste plaque de marbre et qui se transforme vite en un raidillon aux paliers sans nombre. Courage ! il y a tout de suite pour soutenir son effort les relais pieux des quinze mystères du Rosaire. Leurs tableaux s'abritent sous de coquets et gracieux édicules inaugurés et bénits solennellement au milieu d'un

grand concours de fidèles le 10 Avril 1932 par Monseigneur Rémond, évêque de Nice. Ces chapelles, plus belles que leurs aînées, remplacent celles relevées déjà plusieurs fois depuis l'an 1660 environ où, suivant la tradition, une Grimaldi, sœur du Prince Louis I^{er} de Monaco, les éleva en reconnaissance à N.-D. de l'Annonciade pour avoir été guérie de la lèpre par son intercession. Le chemin muletier s'est peu détourné depuis le temps de la princesse. Il est amélioré : c'est sur un glacis de ciment assez moderne que se poursuit le plus longtemps l'ascension. Depuis que la colline est desservie par une route carrossable — 1933 — les voitures et les autos ont supplanté les mulets et les ânes pour son ascension. Ce n'est qu'un minime changement du décor auprès de ce que les monts sourcilieux ont vu opérer de transformations sur ce petit théâtre ! Toutes les pentes en étaient couvertes de pins avant que s'étageassent ces planches innombrables où poussent l'olivier, le citronnier, le palmier, la vigne. Aussi la colline s'appelait alors Puypin ou Pépín (colline des pins). Et ces arbres vénérables poussaient leurs racines dans un sol bouleversé. Car, plus anciennement encore, tout un bourg aurait été assis sur ces pentes et de lui serait provenu Menton. Rien de plus vraisemblable quand on sait quelle nécessité s'imposait à nos aïeux de se mettre à l'abri des incursions des Sarrasins.

Dès 1316 le silence le plus absolu se fait sur le « Podium Pinum »... berceau de Menton. Mais au XIII^{me} siècle, N.-D. de l'Annonciade est déjà vénérée. Peu à peu il n'est plus question que de son sanctuaire et des faveurs qu'elle y accorde. Trente minutes d'un pas soutenu sans trop tourner la tête vers la Méditerranée magique, et le pèlerin touche la terrasse. Qui lui refusera de reprendre haleine en contemplant les magnificences du site ? Pour cela les moines y ont installé des bancs confortables et quelques chaises de jardin. Au nord par delà le sanctuaire, à l'est, à l'ouest par delà les vallées



Notre-Dame de l'Annonciade (Alt. 230 m.)

profondes du Careï, du Borrigo, des Castagnins et du Gorbio, les derniers contreforts des Alpes géantes et tourmentées avec des sommets dépassant les 1200 et 1300 mètres ; au midi, la mer enserrée dans les pincés du Cap Martin, du port de Menton, de la pointe de la Mortola et de l'italienne et déjà lointaine Bordighera.

LE COUVENT

Au fond de la terrasse, ceinte d'oliviers, d'eucalyptus et de cyprès, se dresse la façade de la chapelle. Elle est toute modeste de proportion et de style, mais que la lumière vibre dans le ciel bleu

et les teintes ocre et vieux rose de son enduit, rouge de ses tuiles, vert-de-grisée de ses petites cloches * sont la fête des yeux et tentent le pinceau des artistes peintres et aquarellistes.

Tout aussi pauvre apparaît le couvent, un rez-de-chaussée de deux pièces semble-t-il. Le regardez-vous de la vallée du Borrigo ou, simplement, de la route en contre-bas côté Ouest, il vous paraîtrait au contraire une énorme bâtisse. Il n'est en réalité ni ceci, ni cela. Plaqué au rocher, il plonge très bas ses murs mais l'espace y est fort restreint.

Ce sont douze prêtres de Menton portant les noms des plus honorables familles qui ont élevé cette partie méridionale des bâtiments. Ils avaient obtenu du prince de Monaco, en 1694, l'autorisation de s'établir auprès de la Madone de l'Annonciade, en une retraite religieuse. Leurs travaux entrepris le 16 Janvier 1695 furent achevés en 1703. Vinrent les jours de la grande Révolution auxquels Menton s'unit une première fois à la France. La République appliqua ses lois à la petite association de prêtres et les dispersa en 1793, confisquant chapelle, monastère et domaine. Un ex-voto daté de 1802, an X de la République Française, donne à penser que les portes de la chapelle restèrent entr'ouvertes. Le 9 Juin 1808, Jérôme de Monléon devint acquéreur de l'Annonciade ; il obtint l'autorisation d'y établir le tombeau de sa famille.

En 1867, c'est d'Italie que la persécution chasse les religieux. Les Capucins de Gènes cherchent un lieu favorable pour s'établir tout près de leur frontière. Trouvant l'Annonciade apte à leurs desseins, ils sollicitent la permission de s'y établir. L'Evêque, le curé

* Après plus de 45 ans de silence celle de droite a recommencé à sonner dans la nuit de Noël 1938.



La Terrasse et la Chapelle

favorisent ce dessein, Charles de Monléon, maire de la ville, met gratuitement à leur disposition le local dont il est propriétaire. Les Frères seront en nombre, il faut donc bâtir, Le Père André de Varazze se fait architecte, ouvrier, quêteur, et les travaux commencent le 20 Octobre 1867. La chapelle est doublée de longueur et, derrière le maître-autel, s'érige le chœur où les religieux prient et psalmodient l'office divin de jour et de nuit.

L'aménagement du chœur nécessite celui d'une crypte où se placera plus tard le caveau des Frères. Le couvent est prolongé le

long de la chapelle, surélevé d'un étage. La terrasse qui constitue l'esplanade et ses citernes sont construites. Vingt religieux et plus peuplent le couvent : c'est une vie intense dont bénéficie le pèlerinage.

En 1887 survint le fameux tremblement de terre qui ravagea toute la région. L'étage construit vingt ans plus tôt est mis en si mauvais état qu'il faut le sacrifier... les religieux sont obligés de le quitter... du reste la persécution religieuse a pris fin en Italie et les capucins génois regagnent leur Patrie.

Le sanctuaire, le bâtiment abandonnés, les habitants de Menton ont la nostalgie des Pères. A la suite d'actives démarches faites par Madame Henriette Trenca, née de Monléon, devenue propriétaire, et avec son généreux concours financier, en 1893, les capucins français de la Province de Lyons s'installent à l'Annonciade et restaurent les bâtiments. En petit nombre, car le local est restreint — deux ou trois Pères, un Frère, un domestique et un petit âne pour assurer le ravitaillement — ils exercent cependant une salutaire influence et le nom du Père Augustin de Saint Etienne demeure vénéré. Son œuvre de la bibliothèque du Littoral reste florissante, une intelligente directrice lui assurant son concours persévérant.

Dix ans plus tard, en 1903, la loi sur les associations contraint les religieux de se disperser et le couvent redevient morne et désert, mort non, seulement en léthargie. En 1920, sur l'initiative du Père Honoré de Chazelles-sur-Lyon, grâce aux facilités d'accès, de ravitaillement, d'aménagement consenties par M. Raoul Chierico, propriétaire de l'Hôtel Annonciata, grâce à la bienveillance du maître du lieu, M. le Marquis Paul de Monléon, il s'ouvre de nouveau. L'Annonciade rappelle ses gardiens et les fils de Saint François, une fois de plus, unissent leur vie à celle du Sanctuaire. Aujourd'hui, sur



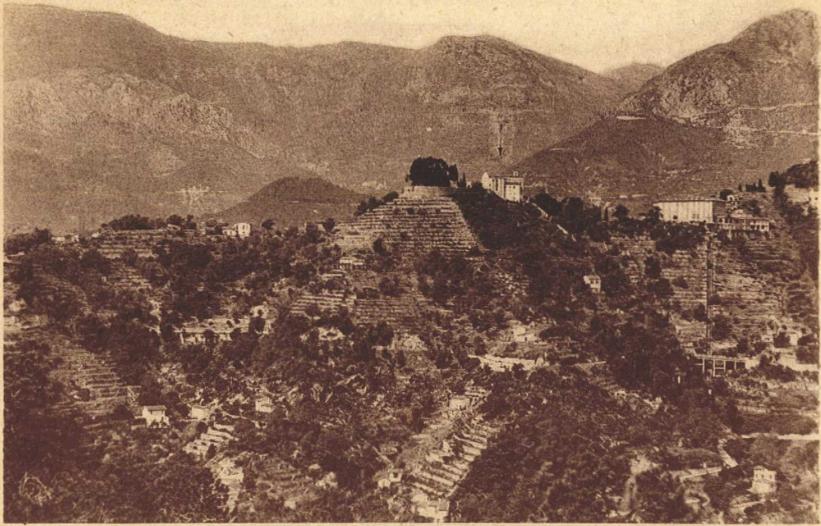
Intérieur de la Chapelle

la terrasse, hivernants et touristes regardent avec curiosité aller et venir les Frères. Pour eux ce sont des personnages pittoresques avec leur barbe, leur bure, leur corde et leurs pieds nus. Les pèlerins approchent avec familiarité confiante ces capucins dont le nom et l'abord demeurent populaires. Ils les savent amis des hommes autant que de la solitude, sincèrement intéressés à toute confiance qu'ils reçoivent, zélés à procurer le bien qu'ils peuvent. Les Pères chapelains du Sanctuaire et gardiens du tombeau se consacrent au ministère apostolique, à l'étude et à la prière. Leurs missionnaires âgés ou infirmes trouvent ici un asile propice sous un ciel privilégié.

LA CHAPELLE

Ce n'est point la richesse, ce n'est point l'art d'un sanctuaire qu'ont restauré des Frères mendiants, où ils ont amalgamé la ligne de l'ogive à la ligne romane avec frise Renaissance qui retiendra sur le seuil le visiteur curieux. Mais peut-être aussi bien le pèlerin se laisse-t-il prendre au charme varié et tout à la fois recueilli de cet intérieur. Le recueillement de toute église catholique dont Notre Seigneur Jésus-Christ habite le tabernacle, s'accroît ici de l'aspect quelque peu sévère d'un maître-autel de chêne ciré — de l'inattendu de ce haut rétable où s'appuie le tableau vénéré de l'Annonciade et qui laisse, de droite et de gauche, communication aérienne avec le chœur, fermé de deux bonnes portes, où les religieux invisibles prient et psalmodient — du mystère de cet escalier à balustrade de fer forgé monumental pour les dimensions de l'édifice qui s'engouffre dans les profondeurs de la crypte — et même de la simplicité de ces bancs de bois sans un soupçon de peinture qui est une invitation muette mais cordiale à l'agenouillement et à la prière.

Variété aussi car, en un espace restreint, cadres, vitraux, statues, objets multiples, autels même se joignent sans que pourtant ils encombrent. A gauche c'est un autel de marbre blanc. Le bas relief qui le surmonte est, nous le dirons ailleurs, l'Annonciation de l'autel primitif du pèlerinage. Plus loin sur un socle, la statue du Sacré-Cœur ; au-dessous, une grande plaque de marbre avec le blason de l'ordre franciscain et l'inscription : « *Exsules ad te reversi o Maria* » — « Noël 1920 », ex-voto des moines reprenant possession du sanctuaire après 17 ans d'absence comme l'augurait et le prophétisait Ghislain de Verton dans les beaux vers encadrés de chaque



Le Monastère (Vue générale)

côté. A main droite, s'évadant en profondeur, une chapelle mortuaire recouvre le tombeau de la famille de Monléon. Des plaques de marbre rappellent, avec leurs noms, leur âge, quand le Bon Dieu les a rappelés à Lui, les charges que ses membres ont remplies dans la cité à la vie de laquelle chaque génération les a intimement mêlés. Il faut relever le nom d'Honoré Ardoïno, historien de Menton. Il écrivit en 1867 une brochure sur le Sanctuaire de N.-D. de l'Annonciade et en fixe, pour ceux qui viennent après lui, l'histoire et les traditions. Relevons-y encore celui d'Henriette Trenca, née de Monléon, morte centenaire, femme énergique qui, après l'érection de Menton en ville libre sous la protection du Roi de Sardaigne et de Pié-



Bas-relief dans la chapelle
en bois sculpté (primitif)

mont, fit le tour de toutes les cours d'Europe pour consacrer ce nouvel état de choses. N'omettons pas non plus celui du Lieutenant Guy de Monléon mort glorieusement pour la France aux premiers jours de la grande guerre, 29 Août 1914.

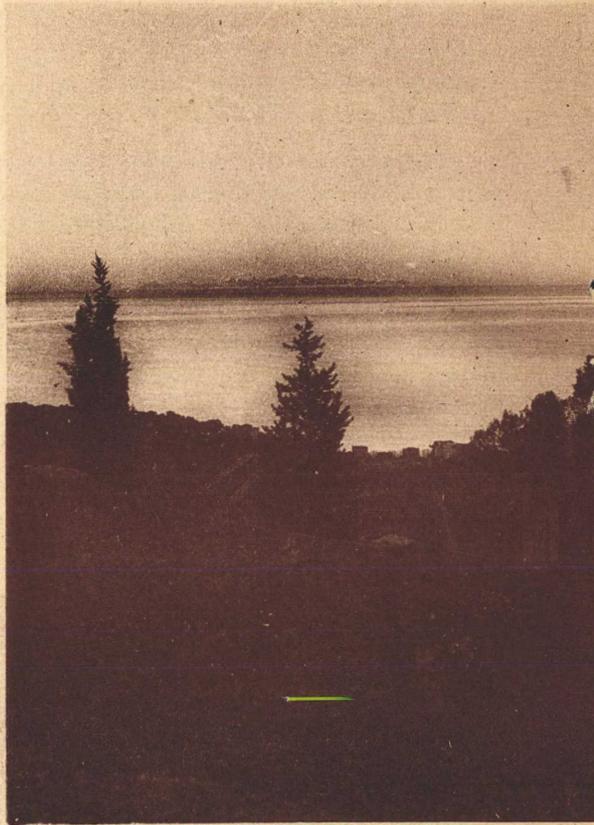
Une seconde chapelle s'enfonce encore à l'Est, dédiée à Saint Joseph et communiquant avec la sacristie. Puis ce sont, de chaque côté, les confessionnaux et les degrés accédant au sanctuaire proprement dit.

La crypte, dont l'escalier se partage en deux rampes — au sommet de celle de droite en descendant se trouve le tombeau des moines marqué par une grande croix de bois noire avec, de chaque côté, les noms des religieux qui y sont ensevelis, leur âge et le temps qu'ils ont vécu en religion — est une chapelle charmante dédiée à Saint François d'Assise. C'est ici que sont érigées les stations du chemin de la Croix ; ici qu'au temps de Noël s'établit « *monumentale* » la Crèche chère à tous les couvents franciscains et réputée à Menton plus qu'ailleurs.

L'IMAGE VÉNÉRÉE

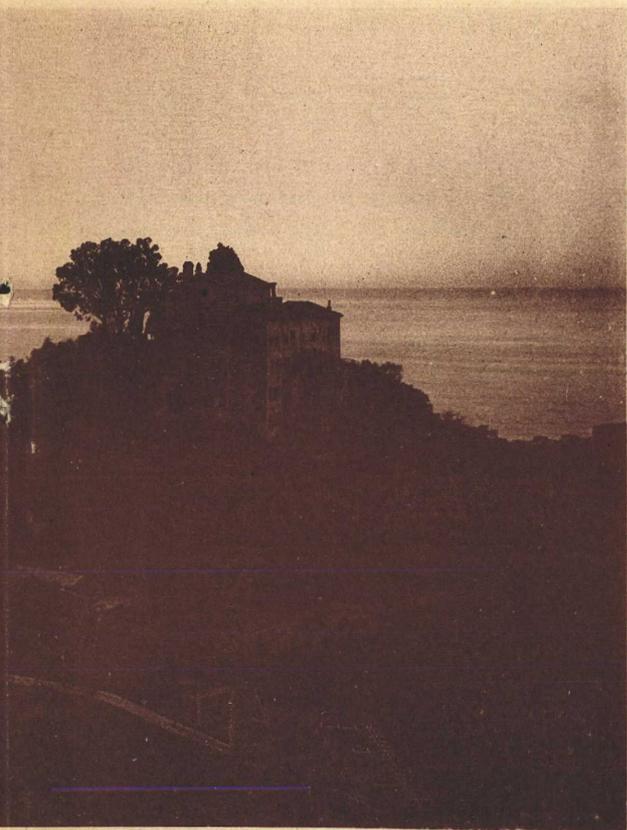
La Vierge qui s'offre aux regards du pèlerin au-dessus du maître-autel n'est pas la Madone Vénérée de ces pèlerins que la tradition montre agenouillés ici au XV^{me} siècle, voire au XIV^{me} siècle.

L'Annonciade de l'autel primitif sacrifié lors des agrandissements de la chapelle ne correspondait plus aux nouvelles proportions de l'édifice, une peinture prit la place du bois doré dont nous allons parler. Ce bas-relief, de médiocre dimension, mais de toute beauté, que le propriétaire de la chapelle retira en 1887 lors de l'abandon des lieux par les capucins génois en vue de le préserver des détériorations dont il commençait à souffrir, a retrouvé une place dans la



L'AURORE. — Le Mon

chapelle en 1934. On peut l'admirer en entrant à gauche au-dessus de l'autel en marbre. Le morceau est divisé horizontalement en deux panneaux, celui d'en haut consacré à la scène de l'Annonciation, celui d'en bas — ô vanité humaine! — aux armes de la famille



astère, au fond la Corse

donatrice ou propriétaire. Il serait très intéressant pour l'histoire locale d'identifier ce blason. Ce n'est point fait : il faut bien que l'oubli ensevelisse un orgueil qui s'étale auprès du mystère de l'humilité ! Celui-ci se présente en relief d'un dessin très fruste,

mais avec des physionomies singulièrement expressives. L'ange est debout à gauche sur un nuage. A droite, la Vierge agenouillée étend les bras. C'est devant cette image que des générations et des générations auront prié.

Le pèlerin d'aujourd'hui s'agenouille au pied d'une statue de la Vierge très expressive, créée spécialement pour l'Annonciade par l'artiste lyonnais M. Bacchini. Elle se présente à lui dans une gloire de soleil levant due au pinceau de Mme Larcher ; la main gauche sur le cœur et de la droite avec l'index levé montrant le Ciel. N'est-ce pas pour ne pas en oublier et en suivre jusqu'au bout le chemin que les chrétiens ont surtout recours à elle, à elle qui dans les litanies est si justement appelée « *Janua Cœli* », Porte du Ciel ? Cette statue a été offerte en 1949, à l'occasion de l'Année Mariale, par les Mentonnais en reconnaissance de ce que Menton, après la tentative d'annexion mussolinienne, était finalement demeuré français et désireux de perpétuer au Sanctuaire pour les générations futures le culte que leurs Pères et leurs aïeux ont de temps immémorial professé envers Notre-Dame de l'Annonciade. La peinture qui avait succédé au bois doré, de tonalité monotone, mal éclairée, n'a pas été cependant sacrifiée, elle a trouvé place à droite, dans la chapelle de Saint Joseph, où, en bonne lumière, peuvent mieux la contempler les survivants de ceux qui, pendant plus de trois-quarts de siècle — exactement 80 ans — la virent trôner au poste d'honneur et prièrent à ses pieds. Ainsi, sans discontinuité, le présent se relie au passé dans le cher sanctuaire où N.-D. de l'Annonciade continue à se montrer prodigue de ses faveurs.

LES EX-VOTO

Le pèlerin, qui a salué Jésus dans son tabernacle et l'image de la Madone, fait volontiers courir son regard sur les ex-voto dont l'ordonnance soignée revêt les murs. Peut-être même s'est-il, dès l'entrée,



Le Monastère

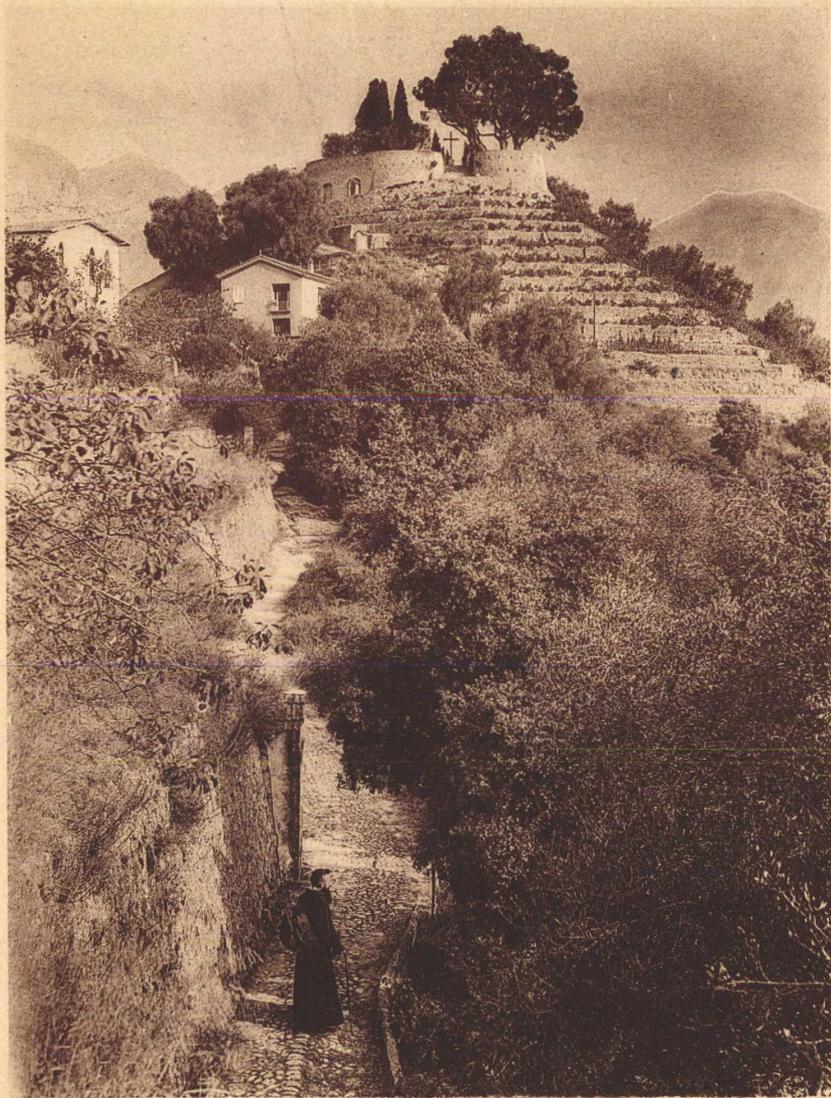
laissé distraire par eux. Distraction d'ailleurs utile à sa piété, car il échauffera sa prière au spectacle de ces témoignages émouvants. La majeure partie des ex-voto sont, en effet, des tableaux mettant sous les yeux le fait miraculeux. Les caricatures pies, aisées à rencontrer dans un art à bon marché, subsistent ici en petit nombre. La plupart des pièces sont d'un dessin honorable. Des peintures sur

bois, les plus anciennes datant de 300 ans, intéressent l'antiquaire ; d'autres tableaux sollicitent l'érudit par la valeur documentaire de leurs détails ; quelques-uns, par leur pittoresque, égayent l'esprit ; toutes édifient le croyant. Les marines — et il convient à un sanctuaire du littoral — sont les plus nombreuses. Ce sont de furieuses tempêtes, des hommes à la mer, la foudre sur le navire, un naufrage sur les Côtes de Madagascar où de bons naturels bien noirs accueillent gentiment les matelots. Mais il y a aussi d'antiques véhicules dont le cheval se cabre ou s'emporte, la malle-poste d'où choit un homme, le brigand au coin du bois, le malade couché derrière sa moustiquaire, l'enfant qui tombe du deuxième étage et la femme que doit écraser un arbre, etc., etc...

Ordinairement à l'angle supérieur du tableau apparaît Notre-Dame, fréquemment c'est l'Annonciade même qui se voit retracée. Après de cela combien de toutes façons froides et mornes les plaques de marbre qui disent les mercis d'aujourd'hui. On va plus volontiers regarder les bateaux, les béquilles, les vieux fusils, les croix de guerre et médailles militaires, la chaîne de captif et les morceaux de zeppelin ou de cordage suspendus ça et là. Une fois la curiosité satisfaite, c'est avec dévotion qu'on se retourne vers la Madone : « *O Notre-Dame de l'Annonciade, Mère secourable à ceux qui vous invoquent, priez pour nous* ».

LE PÈLERINAGE

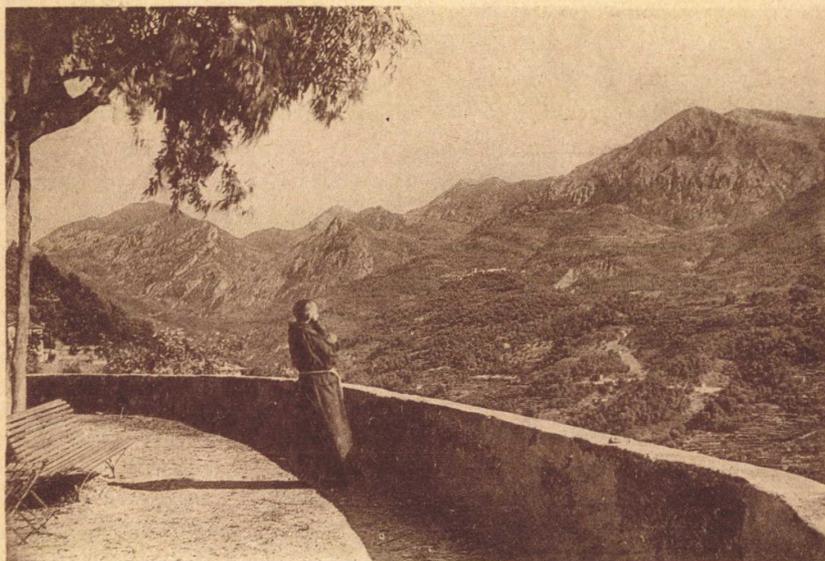
Le diocèse de Nice ayant à Laghet, assez proche, son centre de dévotion à la Très Sainte Vierge Marie, le pèlerinage de l'Annonciade garde nécessairement un caractère local. Néanmoins d'au delà de Menton viennent au sanctuaire des groupes de religieux ou d'élèves, une congrégation d'enfants de Marie, une troupe de scouts, une meute



Notre-Dame de l'Annonciade (la dernière étape)

de louveteaux avec leurs cheftaines, un patronage, un orphelinat, des fraternités de tertiaires, etc., etc., si bien que les Pères ont aménagé au Nord du couvent, un abri du pèlerin. Assurément, ce n'est point une hôtellerie : on n'y trouve ni le coucher, ni même le vivre. Mais on y a un toit contre l'ardeur du soleil, l'eau pour apaiser sa soif, l'indispensable pour une halte rapide. La terrasse avec auvent surplombe une partie du jardin du couvent et la vallée du Borrigo aux bords vertigineux. Bien des groupements auront consolation et joie à se choisir ce but de pèlerinage. Ils y trouveront le charme d'une belle excursion, la dévotion d'un sanctuaire recueilli, la facilité des pieux exercices, une bénédiction du Très Saint Sacrement, les faveurs de Notre Dame. Semblables pèlerinages vont de proche en proche se multipliant dans les fastes annuels de l'Annonciade. Cependant, le gros de ses visiteurs seraient aisément les hivernants et les touristes si le dimanche n'amenait à l'heure du salut les vrais clients de la Madone. C'est une famille, ce sont des personnes isolées qui montent solliciter une grâce. A leur départ, les bougies allumées devant l'autel prolongent leur présence et leurs supplications. Naturellement, la belle saison favorise un concours plus considérable et permet — surtout au mois de Mai — ce pèlerinage du matin, le plus méritoire, le mieux récompensé, où le chrétien avance son lever, quitte à jeun sa maison, gravit en pénitent le sentier escarpé, se confesse, communie et d'un cœur aussi pur que généreux implore la Vierge, secours des infirmes, consolatrice des affligés, secours des chrétiens.

Deux jours dans l'année l'Annonciade est en fête et le pèlerinage en effervescence, le 25 Mars, fête de l'Annonciation, le 8 Septembre, fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge Marie. La veille au soir, une illumination rudimentaire du pourtour de la terrasse, mais féérique à son altitude lointaine, rappelle aux Mentonnais la Madone aimée de leurs pères. Ceux-ci gravissaient en masse la



La Terrasse. — Vue vers la frontière italienne

colline à ces dates qui marquaient au calendrier de la ville. Leurs enfants ont moins de liberté car le travail tient à la chaîne et le souci du bien-être engendre la dépendance. Toutefois, de Menton, des Cabrolles, de Sainte-Agnès, de Gorbio, de Castillon, de Castellar, de Roquebrune, voire même de Monaco. Monte-Carlo, Beausoleil et d'ailleurs encore, les fidèles répondent à l'appel de la cloche inlassable. Ils ont vite fait de remplir la minuscule chapelle si bien qu'elle déborde, se vide et se remplit de nouveau tour à tour. A la grande croix de la terrasse on appuie un autel dans le décor prestigieux du Ciel, de la mer et des montagnes, sous les eucalyptus

lui servant de dôme. Le spectacle est pittoresque de la foule bigarrée à plaisir, vive dans les attitudes et dans le sang. Ici ou là une posture impressionne : une vieille femme, inlassablement à genoux, un visage imperturbablement recueilli, des lèvres qui n'arrêtent pas un instant leur murmure, une mère qui présente à Dieu ses enfants... Les cantiques, les litanies s'élèvent de voix sûres d'elles-mêmes et faites pour le chant. Le prédicateur s'enthousiasme et ravit avec lui les âmes. Le silence éloquent, plus que le reste, saisit aux moments solennels toute l'assemblée. Le soir, la procession autour de la terrasse est imposante et la récitation du chapelet qui l'accompagne, singulièrement fervente. L'esprit se hausse, le cœur s'échauffe en partageant la foi et la prière générale avec une impression plus vive des bontés de Dieu.

Quelques étalages se sont dressés et les marchands d'objets pieux, de gâteaux, bonbons ou rafraîchissements, entre les exercices, rassemblent leurs clients. Des groupes s'établissent sous les oliviers et partagent les provisions apportées. Jusqu'à l'office du soir le va-et-vient se prolonge. Dans la chapelle, la fumée âcre des bougies enveloppe l'assistance qui n'y prend pas garde. Procession, chapelet, sermon, cantiques sur l'esplanade, rien ne lasse cette foule qui se retire à regret après la bénédiction du Saint-Sacrement. Si la chapelle est étroite, la terrasse est vaste, des centaines et des centaines de personnes peuvent en prendre leur part. Venez donc, vous dit l'invité appendue à la porte du sanctuaire et à l'entrée de la terrasse, y trouver « un gage de confiance envers la Très Sainte Vierge Marie, Reine toute puissante et Mère toute bonne. Jamais on ne l'invoque en vain quand on la prie avec confiance. Que cette bonne Mère vous protège à travers les écueils de cette vie ! Qu'elle vous sauve des tristes naufrages et vous conduise au port du Salut éternel par son Jésus qu'elle nous a donné. Aussi invoquez-la chaque jour dans



La Terrasse (côté mer)

les tentations, dans les dangers, à l'heure de la mort et ayez confiance en sa protection. »

A cette intention, chaque Dimanche de l'année, l'été (de Mai à Octobre, à 17 heures), l'hiver (d'Octobre à Avril, à 16 heures) se déroule la cérémonie de l'heure mariale qui se termine par la bénédiction du Saint-Sacrement.

*Notre-Dame de l'Annonciade,
Priez pour nous,
Protégez-nous !*

APPENDICE

Relevé sur les murs du Couvent pendant l'absence des Moines

(1903-1920)

« O CRUX AVE, SPES UNICA »

Voici que, dominant deux vallées et la mer,
Au détour d'un sentier, sur une roche ardue,
Un cloître abandonné se présente à ma vue,
La désolation semble y planer dans l'air.

De vieux moines courbés par l'étude et par l'âge,
Y trouvaient un refuge, un baume pour leurs maux
Et priaient le Seigneur, près d'antiques tombeaux,
Devant les pics altiers, sous un ciel sans nuage.

C'est là qu'ils contemplaient la grande œuvre de Dieu
Et croyaient abriter désormais leur vieillesse ;
Mais la haine sectaire, en sa noire bassesse,
Par un cruel édit les chassa de ce lieu.

Quel abandon sinistre en ce saint monastère
Pour en être bannis quel mal avaient-ils fait ?
Garder d'anciens tombeaux et combler de bienfaits
Les pauvres qui frappaient au cloître solitaire !

Quel silence que rompt le seul bruit de mes pas !
Doux exilés, courage, espoir et confiance !
Vous avez mis en Dieu votre unique espérance ;
Les tyrans passeront, mais Lui ne passe pas !...

« O crux Ave, spes unica. »
3 Février 1908.



Le Monastère et le Cap Martin

« PIA VIRGO »

Ici la Vierge était en vénération
Partout je vois son nom, partout sa sainte image
Atteste au visiteur qu'on lui rendait hommage,
Que le cloître était sous sa protection.

Vous n'aurez pas en vain, moines dans la détresse,
De la Vierge Marie invoqué le secours ;
Pour ceux qui l'ont priée elle implore toujours ;
Vous reviendrez ici le cœur plein d'allégresse.

8 Février 1908.

MONASTÈRE DE L'ANNONCIATA

De bonheur et de paix votre cœur est avide :
Vous les cherchez partout, visiteur ou passant,
Roi, noble ou riche, ouvrier ou manant,
Jamais vous ne trouvez que néant et que vide.

Arrêtez-vous ici, ce coin mystérieux,
Plein de recueillement, propice à la prière,
Vous fera mieux juger cette vie éphémère
Et sur votre destin vous ouvrira les yeux.

O vous qui me lisez, vous surtout cœurs meurtris,
Arrêtez-vous ici, vous qui versez des larmes,
Considérez leur sort, leur peine et leurs alarmes,
Demandez le retour de ces français proscrits.

Une amère pensée aiguise leur souffrance :
Ceux qui les ont bannis sont aussi des français ;
Mais aux persécuteurs pardonnant leurs excès.
Ces bannis prient pour eux, en priant pour la France.

12 Février 1908.

MONASTÈRE DE L'ANNONCIATA

Hélas, voici trois ans que la cloche est muette !
Malheureux montagnards ; vous ne l'entendez plus ;
Elle apportait la joie en votre maisonnette,
En sonnant dans les airs la Messe et l'Angelus.

Des tyrans ont banni de leur pieux asile
Infirmes et vieillards : vos bons religieux ;
Et votre humble oraison pour ceux que l'on exile
Monte vers le Seigneur jusques au sein des Cieux.

Vous n'êtes, ô tyrans, que cendre et poussière ;
La mort qui vous poursuit, sa faux près de vos reins,
Va bientôt vous atteindre et vous rendre à la terre ;
Mais le cloître est un roc et sa cloche est d'airain.

13 Février 1908.



Processions



La messe sur la terrasse

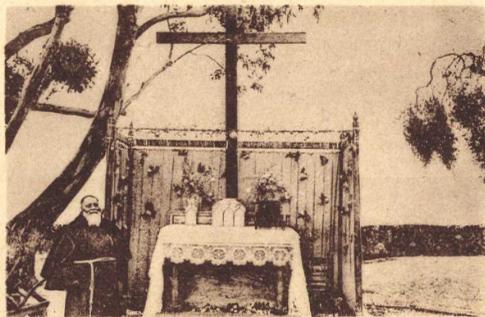
**« VENI, VIDI, FLEVI
VENI, VIDI, SCRIPSI. »**

Adieu calme séjour de silence et de rêve !
Cloître qui m'inspira en des heures trop brèves
Je m'éloigne de toi, peut-être pour toujours ;
Mais quelque soit le temps que Dieu marque à mes jours
Je ne t'oublierai pas. Lorsqu'aura sonnée l'heure
De votre heureux retour dans cette humble demeure
Vous, bannis d'aujourd'hui, vous moines de demain
Cherchez sur ces vieux murs les écrits de ma main.
J'ai voulu rendre à ceux qui pleuraient votre absence
La foi dans l'avenir, un rayon d'espérance...
Français quand devant Dieu vous serez à genoux
Pensez à l'étranger qui l'implora pour vous ;
Qui pour vous dédaigna les plaisirs et les fêtes
Et vint au Monastère en pèlerin poète.

Monastère de l'Annonciata, 25 Mars 1911

Fête de l'Annonciation.

A. Gislain de Vertron.



L'Autel sur la terrasse

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES
— D'A.D.I.A. - NICE —
LE 20 MARS 1950

